

# FOUILLES ET DECOUVERTES A CAPDENAC - U X E L L O D U N U M

## DERNIER REDUIT DE LA RESISTANCE GAULOISE A JULES CESAR

PAR ANDRÉ SORS

président de la Commission d'Etudes  
et de Recherches sur Capdenac-Uxellodunum.

Alésia, Gergovie, Uxellodunum... Ces trois noms forment le triptyque qui cristallise l'histoire de la résistance gauloise à Jules César.

Gergovie et Alésia sont les plus notables en tant qu'ils rappellent la victoire puis la défaite de notre héros national, Vercingétorix. Uxellodunum semble n'évoquer qu'un post-scriptum, un sursaut désespéré, un baroud d'honneur. Et pourtant, en 51 av. J.-C. il fut le champ clos où six légions romaines avec Jules César en personne et toute sa cavalerie se heurtèrent pendant plusieurs décades à quatre mille Gaulois, réduits à deux mille dès le début du siège. Cet oppidum, fameux sur son assiette de rochers, qui « semblait imprenable, même sans défenseurs », devait être une place forte remarquable, quelque Monségur « in finibus Cadurcorum ».

Cette imprécision d'Hirtius, le continuateur par procuration du livre VIII des Commentaires, a rendu difficile l'identification de ce haut lieu national, après l'occupation romaine qui fit oublier les hauts faits gaulois, après la nuit du Moyen-Age et les époques plus ou moins troublées des siècles suivants.

*Aspect actuel de l'oppidum d'Uxellodunum, occupé aujourd'hui par le village de Capdenac.  
Se reporter au croquis ci-contre pour situer les travaux de fouilles dans leur contexte topographique et dans le dispositif de la bataille.*



En 1816, le comte Lezay-Marnézia, membre de la Chambre des Députés et préfet du Lot, ordonna, encouragea et facilita les travaux entrepris par Champollion pour la découverte de la ville gauloise d'Uxellodunum.

Delpon de Livernon, qui fut associé à ses travaux, publia dans un « Essai », le résumé du gros mémoire de Champollion qui sortit en 1820 des presses de l'Imprimerie royale. Comme Champollion, Delpon concluait ainsi : « Toutes les circonstances des localités, les privilèges existant encore au commencement de la Révolution, tout se réunit pour faire connaître que si la description d'Uxellodunum est exacte, elle s'applique plutôt à Capdenac qu'à toute autre position de l'ancien pays des Cadurci. »

Malgré cela, la querelle pour Uxellodunum reprit en 1863. Pour la rédaction de son ouvrage sur la Guerre des Gaules, Napoléon III fit prospector les grands sites historiques gaulois et en

particulier Alésia, Gergovie et Uxellodunum.

En situant Uxellodunum au Puy d'Issolu, l'empereur ne semble pas avoir tenu compte des travaux et conclusions de Champollion, pas plus que de ceux de la Commission Morin. Cette commission, dont les conclusions furent publiées en 1865, présidée par M. Lachante, sous-préfet de Figeac, avait été justement formée à propos de l'enquête impériale. Dans ses conclusions, Morin était aussi formel que l'avaient été Delpon et Champollion.

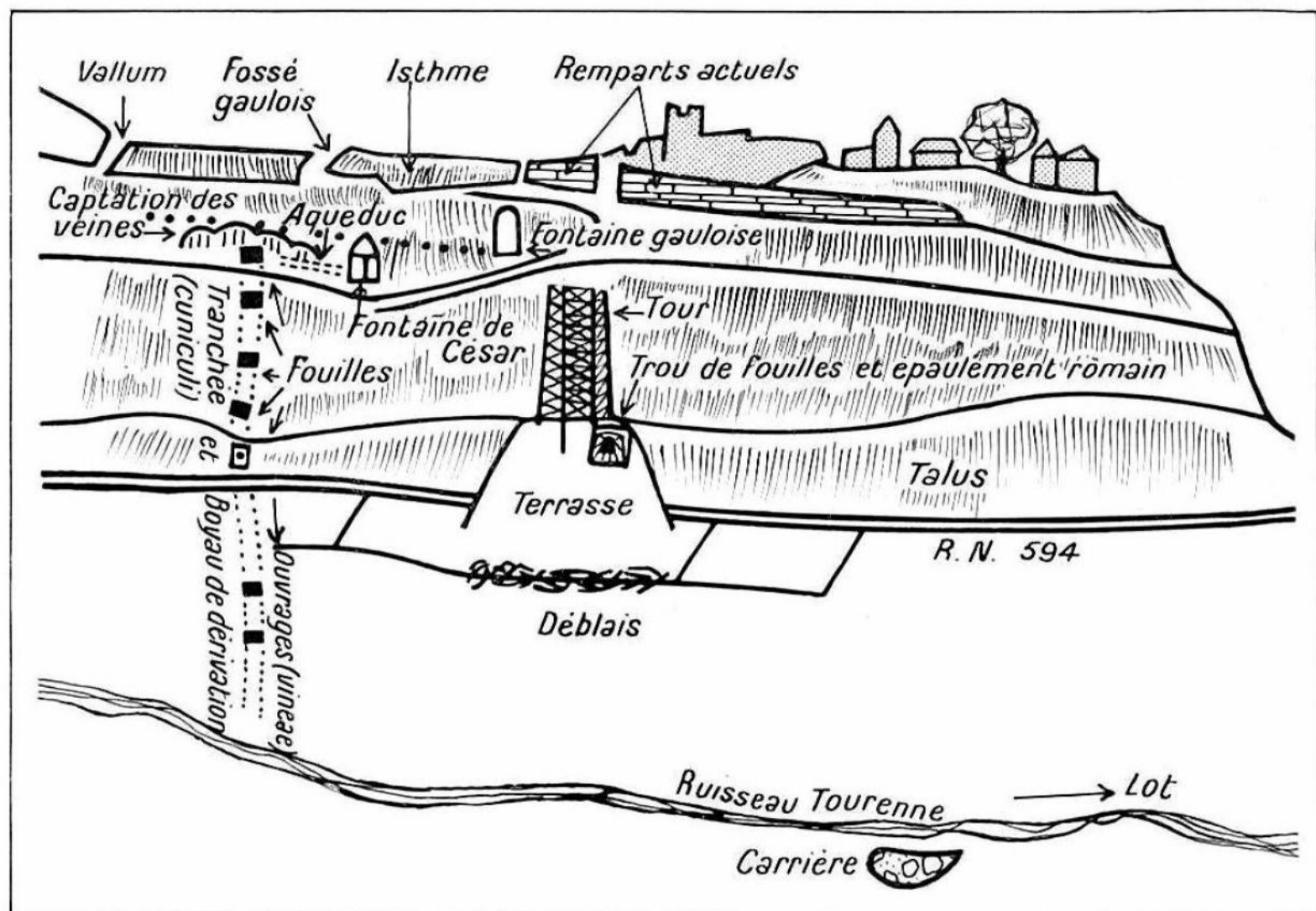
#### La nouvelle bataille d'Uxellodunum.

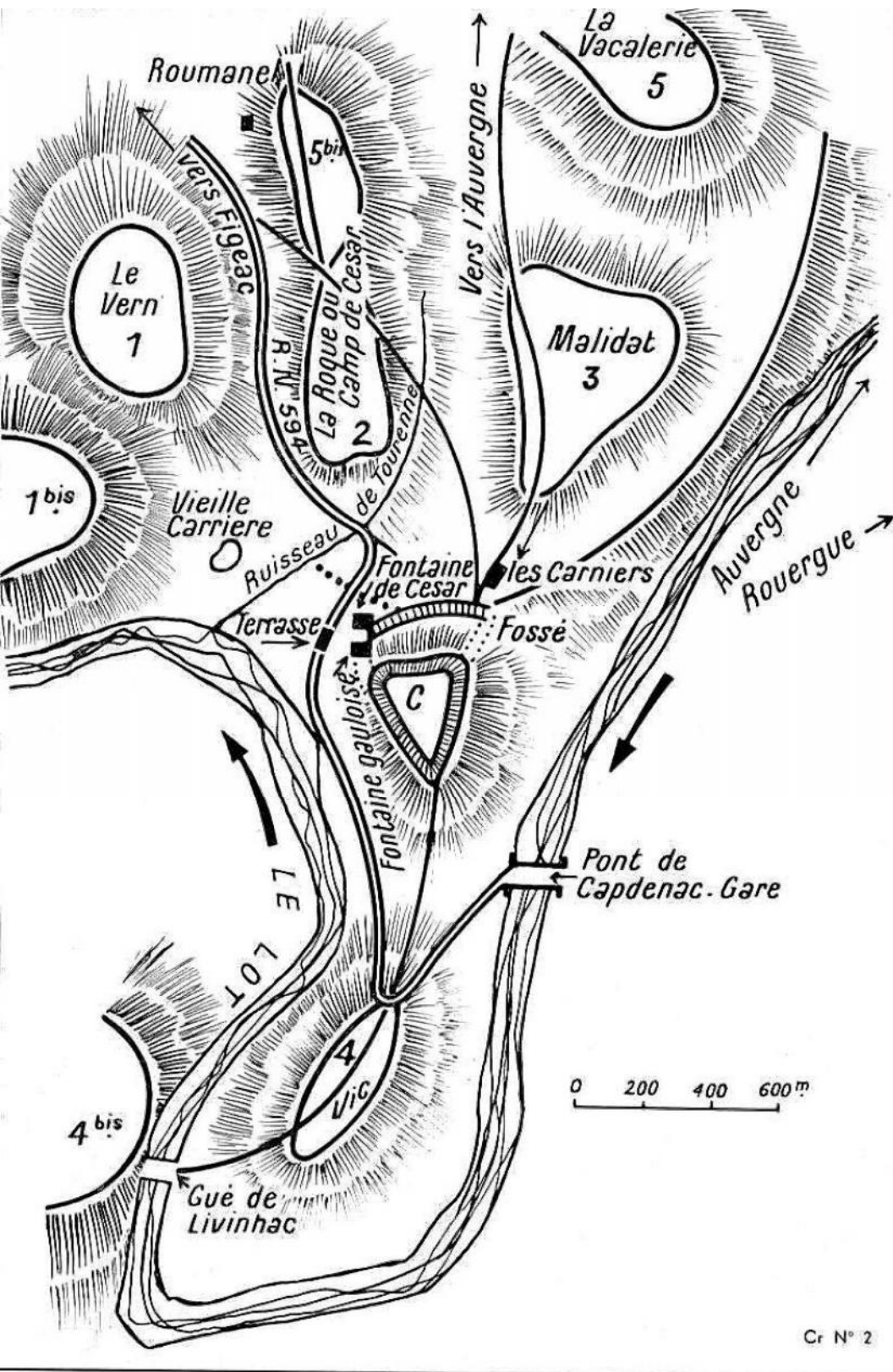
Mais peut-on affirmer que l'ouvrage de l'empereur historien ait fait vraiment autorité ? En effet, les sites fameux de la Gaule ont été l'objet de querelles longues et passionnées. Après bien des controverses, Alésia vient seulement d'être identifiée, Ger-

govie ne le semble pas parfaitement. Pour Uxellodunum, la querelle périodiquement se réveille et il est probable que chaque oppidum nouvellement découvert en Quercy, voudra, lui aussi, revendiquer le titre. Car, honnêtement, il paraît très difficile de reconnaître ce site historique au Puy d'Issolu et surtout d'appliquer le déroulement du siège et des combats qui s'y livrèrent. Et nous en sommes à cette situation regrettable : il n'est pas possible de présenter au visiteur érudit ou simplement curieux le site valable qui puisse, selon toute vraisemblance, être reconnu comme l'antique Uxellodunum.

C'est regrettable et désobligeant pour le pays des Cadourques et la nation tout entière. Car l'épisode d'Uxellodunum reste glorieux. César, malgré son déploiement de forces dut employer la ruse afin de réduire la défense gauloise, non par les armes mais par la soif.

Cr N° 1





- 1 - 2 - 3 - Les 3 hauteurs où Caninius a pu établir ses deux Légions.
- 4 - 4 bis - Emplacements présumés des Camps de Fabius chargé d'investir la place d'un autre côté, après la défaite de Drapes et de Lucter partis au ravitaillement (Lucter s'enfuit en Auvergne).
- 5 - 5 bis - Emplacements présumés des Camps de Calenus et de César accouru avec sa cavalerie.  
(Remarquer La Vacalerie: Calenus établit un camp au Luxembourg, au lieu dit La Vacherie.)

Marre d'Uxellodunum, domicilié à Capdenac.

On est en droit de conclure, ainsi qu'à bien voulu le reconnaître M. le directeur des Antiquités Historiques de Toulouse, qu'en 1714, Capdenac était officiellement dénommé Uxellodunum, dans les actes de la célèbre Université de Cahors. Ce titre ne pouvait provenir que de la guerre gallo-romaine.

**Prospections et méditations sur quelques points névralgiques de la bataille.**

Tout semble avoir été dit par Champollion, Delpon et Morin sur la topographie de Capdenac appliquée au siège d'Uxellodunum : emplacement des divers camps, conformité du terrain, de la rivière le Lot et des points d'eau avec les péripéties du siège, décrites, de façon assez sommaire, il est vrai par Hirtius (voir croquis n° 2). Aussi la commission a pensé qu'il fallait mettre l'accent sur les deux points essentiels et fondamentaux de la bataille qui avaient été laissés un peu en suspens : la fontaine, la terrasse et sa tour et la tranchée de captation des eaux.

Champollion avait découvert et dégagé la fontaine gauloise. C'est un trou, un bassin naturel aménagé et façonné, au fond duquel coule encore un des filets d'eau originels. Du côté opposé, vers le bord, on remarque le point d'aboutissement d'anciens filets taris. Un examen minutieux du fond a révélé des fragments de poteries et un grand nombre de galets, d'un poids remarquable: 500, 800 grammes; quelques-uns étaient éclatés, comme s'ils avaient touché brutalement les parois de la fontaine. Les abords abondent également en galets (projectiles) semblables. Elle est exactement située au pied des remparts gaulois, ce qui correspond au texte des « Commentaires ».

Voilà pourquoi est née en 1956 une nouvelle commission d'Etudes et de Recherches sur Capdenac-Uxellodunum afin d'apporter des preuves supplémentaires à celles des anciennes commissions. Légalement constituée, elle a travaillé en relation avec la Direction Régionale des Antiquités Historiques de Toulouse, dont elle a apprécié les avis éclairés et les encouragements.

Si, au début de leur entreprise, ses membres avaient dû être rebutés par l'importance de leur tâche, ils auraient été encouragés à s'engager au contraire avec résolution, après

une découverte dont la valeur semble surpasser celle de la Charte royale de 1393, cette charte du roi Charles VI qui confirme les immunités et privilèges accordés, au mois d'avril 1320, par Philippe le Long, dans un acte en latin où Capdenac est considéré comme étant l'Uxellodunum de César. En effet, un jour le vice-président, M. le D<sup>r</sup> Sanières, issu d'une famille de notaires qui s'étaient succédés à Capdenac, exhumé, dans ses archives familiales, ce document extraordinaire : le diplôme de bachelier que l'Université de Cahors délivra en 1714 à Jean-François

## CHARTRE DE 1393 (Extrait)

Charles, par la grâce de Dieu, roi des Français, savoir faisons à tous présents et à venir, que nous avons vu les lettres dont la teneur est ainsi :

Jean par la grâce de Dieu, roi des Français...

Philippe, par la grâce de Dieu, roi des Français, savoir faisons à tous, tant présent qu'à venir, comme quoi, par un rapport digne de foi et par la lecture qui nous a été faite de certains documents antiques, que nous sommes assurés que la place de Capdenac, située à l'extrémité du Quercy, sur la cause d'une montagne haute, escarpée et entourée de tous côtés par le Lot, rivière navigable, est un lieu de sa nature inexpugnable extérieurement et sur tout autre point, de même Laudanum (Laon); qu'il a été considéré comme tel, et que c'est à cause de cela qu'il reçut le nom d'Uce Laudunum, et qu'il est le seul; qu'il a été d'un grand secours, en méprisant les attaques et les Légions de César et les Romains lorsqu'ils ravageaient notre royaume, et qu'il leur aurait résisté, si la privation d'eau (ses conduits ayant été coupés en dedans, sous les murs mêmes de la place, au moyen de mines, de galeries souterraines et d'une élévation de terre en forme de dos d'âne, empêchant les habitants de résister, ne les eut contraints de se rendre d'eux-mêmes, au grand détriment de ceux qui avaient porté les armes, lesquels périrent ou au moins eurent les mains coupées de telle sorte, qu'après cet événement, le nom d'Uce-Laudunum fut changé en celui de Capdenacum...

C'est pourquoi... (Suivent les privilèges accordés aux habitants de Capdenac, qui les exemptent de toutes contributions à la charge de garder la ville et d'entretenir ses fortifications).

Donné à Vincennes, l'an 1320, au mois d'avril (Philippe).  
Nous autorisons, approuvons et confirmons les précédentes lettres et privilèges.

Donné à Paris, au mois de juillet 1361 (Jean). Nous les autorisons, approuvons et confirmons selon leur teneur.

Donné à Salvanes, au mois d'octobre 1393 et de notre règne le 13 (Charles).  
Ce document montre bien la force de la tradition et du souvenir vivace de la guerre des Gaules, et aussi la vocation permanente de Capdenac comme place forte.

La fontaine dite de « César » est le témoin perpétuel et indiscutable. Ces deux fontaines constituent, en quelque sorte, les deux membres d'une équation qu'il s'agissait de résoudre. Pour cela, il fallait un intermédiaire; cet auxiliaire a été la terrasse ou « agger » qui soutenait la tour de dix étages.

Après de nombreuses prospections et méditations, on a mis au jour un épaulement romain, dans la pente située entre le plateau de Larroque, encore appelé « Camp de César ». Cet épaulement est à mi-chemin des deux sites et répond admirablement à cette particularité du combat : « cela se passait sur un point élevé, à la vue même de notre armée; de grands cris s'élevaient de l'un et de l'autre côté, encourageant nos soldats » (se reporter au croquis n° 1 et photo vis-à-vis).

Ont été exhumés des débris de poteries, des os humains, des projectiles de fronde et de machines de guerre. Mais ce qui a le plus agréablement surpris, ce fut de voir, sous la pioche, se révéler un trou béant d'environ 0,50 m de diamètre. Il peut marquer l'emplacement d'un des piliers de la tour. L'emplacement du second pilier est moins visible, les autres ont été emportés, ainsi que la plus grande partie de l'agger, en 1840, lors de la construction de la route nationale qui l'a percée en son centre. Les déblais



## Traduction du diplôme de bachelier de Jean-François Marre (1).

Pétrus Pariel, docteur en théologie sacrée de la cathédrale des Cadourques et Chancelier de l'Académie très brillante, salue, au nom de « Celui de qui Tout dépend » et déclare :

Jean-François Marre d'Uxellodunum du diocèse de Cahors, nous a donné la preuve de son talent et de son érudition et a mérité d'obtenir le premier grade qui est donné par Nos Anciens de l'Académie sous la conduite et la protection d'Antoine Dupuy, docteur très brillant en jurisprudence.

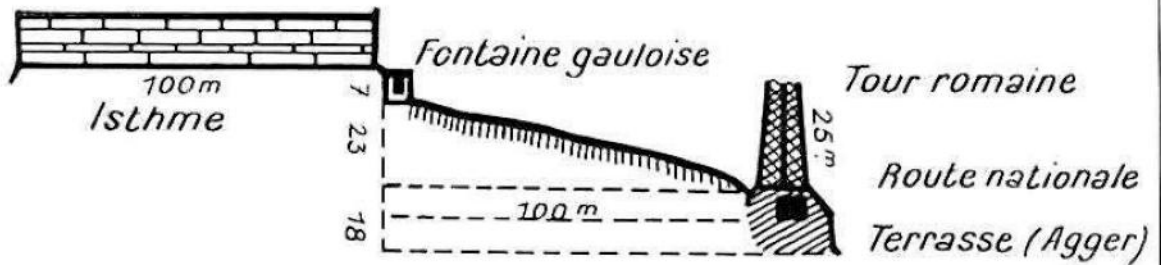
C'est pourquoi, en faveur de cette autorité que Nous tenons de la bienveillance du Pontife Romain et du Roi de France, Nous avons délivré le présent Baccalauréat en Droit civil et canon, et lui avons ouvert tous les privilèges attachés à ce Baccalauréat.

Cahors, le jour des Nones de Juin année 1714.

Pariel Chancelier,  
A. Dupuy Maître assesseur et doyen,  
Darre, secrétaire.  
Par mandat du Chancelier.

(1) Jean-François Marre, était domicilié à Capdenac... Uxellodunum.

## Remparts de l'oppidum



Croquis n° 3 :  
Ensemble Remparts,  
Fontaine, Terrasse,  
Tour (échelle 1/2 500).  
La fontaine gauloise  
avait 7 m de profondeur,  
la tour en bois 10 étages soit :  
25 m et la terrasse (ou agger)  
60 pieds ou 18 m.

Ci-dessous :  
Un trou béant s'est ouvert  
sous la pioche des fouilleurs.  
Est-ce l'emplacement d'un  
des piliers de la tour  
d'attaque des Romains ?

Cr N° 3

C'est ainsi qu'en septembre 1963, le secrétaire de notre commission a pu trouver au musée de Lugano, en ancienne Gaule cisalpine, l'équivalent exact de ce fragment, comme le montre parfaitement la photo page 80.

Le fragment italien est frère et contemporain du nôtre (I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.), c'est-à-dire que tous les deux sont romains. On en est encore plus convaincu quand on pense que les légionnaires qui combattirent à Uxellodunum avaient été recrutés en majorité dans l'Italie du nord et que, des six légions présentes au siège d'Uxellodunum, quatre (les I<sup>re</sup>, VIII<sup>e</sup>, IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup>) avaient séjourné auparavant au camp d'Aquilée, un peu au nord de l'actuelle Venise.

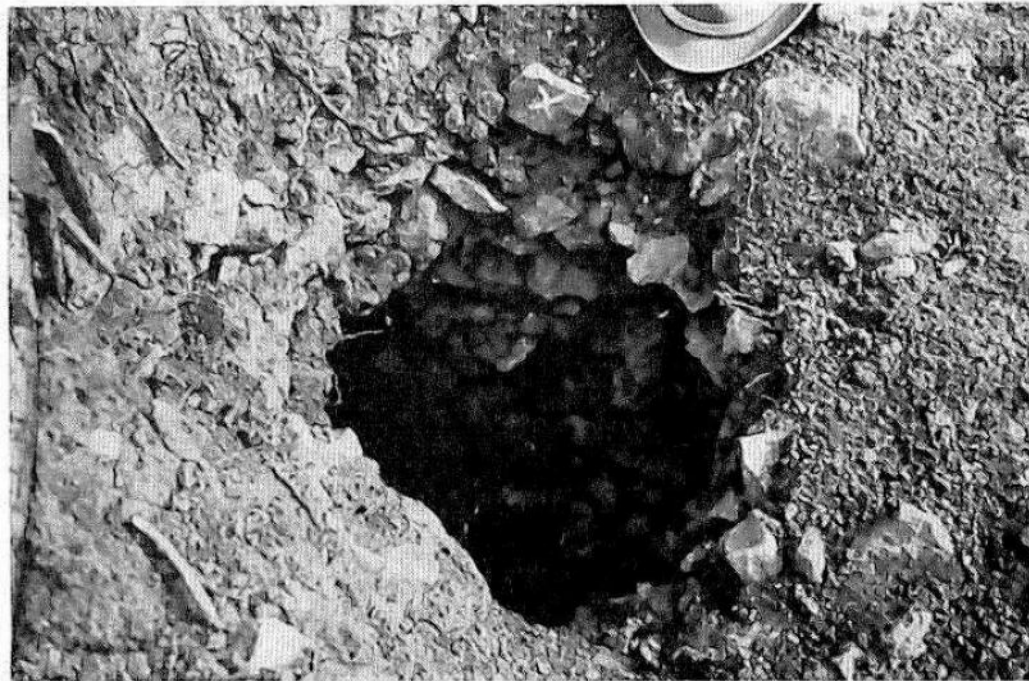
Nous pouvions alors légitimement penser que nous étions dans la partie finale des fameuses tranchées d'approche des Romains. Nous pouvions suivre approximativement leur linéament et nous décidâmes de faire, à cet endroit, des travers-bancs, jusqu'à la route. Tâche combien malaisée, mais profitable !

### Dans la tranchée d'approche des Romains.

A partir de 0,50 m de profondeur, nous avons trouvé de nombreux débris de poteries vertes que nous avons cherché à identifier. Outre les avis régionaux, nous avons recueilli les témoignages de personnalités étrangères. Selon plusieurs archéologues, ce genre de poterie serait d'origine parthe ou du moins d'imitation parthe et remonterait au 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C.

D'autre part, Daremberg et Saglio écrivent, dans leur dictionnaire d'antiquités gréco-romaines, que les poteries à glaçure plombifère verte ou jaune ne sont pas rares à l'époque hellénistique et dans le Proche-Orient en particulier.

Or, sur les six légions se trouvant devant Uxellodunum, trois avaient longtemps séjourné en Syrie, grande base militaire romaine, vers 63 avant J.-C. Ces légions de vétérans, les



se trouvent en contrebas du talus, où ils forment un îlot étranger de pierres semblables à celles de l'épaulement.

Les mesures faites avec précision, tant à cet emplacement présumé de l'agger que dans l'ensemble du dispositif ont donné les chiffres indiqués sur les croquis n°s 3 et 5.

L'élément de liaison entre l'agger et les fontaines, étaient évidemment les « cuniculi », ces tranchées qui partaient des environs de l'agger dans la direction des veines de la fontaine gauloise. Nous disons bien les « veines » et non la fontaine elle-même, comme le spécifient les Commentaires de César. Et nous avons avisé, du côté opposé à l'oppidum, et vers le terrain occupé par les Romains, une excavation faite dans le rocher. Progressant lentement à la pioche, nous avons découvert une prise d'eau tombant dans une canalisation (voir croquis n° 4). Ce petit aqueduc allait alimenter la fontaine actuelle de César qui coule toujours en abondance et alimente en eau potable le bourg de Capdenac.

A cet endroit, face au rocher, le ter-

rain avait l'aspect d'une amorce d'ancienne tranchée. Une fois dégagée, elle montrait un profil voûté avec au fond de gros éléments. Continuant à prospecter, dans la direction opposée à l'agger, et après plusieurs sondages et contre-épreuves, nous avons pu établir les linéaments d'une tranchée dont la profondeur diminuait au fur et à mesure que nous suivions la pente. Assez loin du rocher, nous avons retrouvé des fragments d'argile bleue « thoarcienne » sur laquelle repose l'assise de rochers de Capdenac et qui constitue le fond de la fontaine gauloise; cette argile, absente du sol de la prairie (parcelle 399) ne peut provenir que de la couche argileuse constituant les veines de la fontaine et située sous le rocher. Elle en a été arrachée par la pioche ou par un courant d'eau de dérivation. Dans les matériaux abondaient des débris de poteries, des tegulae, des projectiles de tout calibre et des fragments de vase.

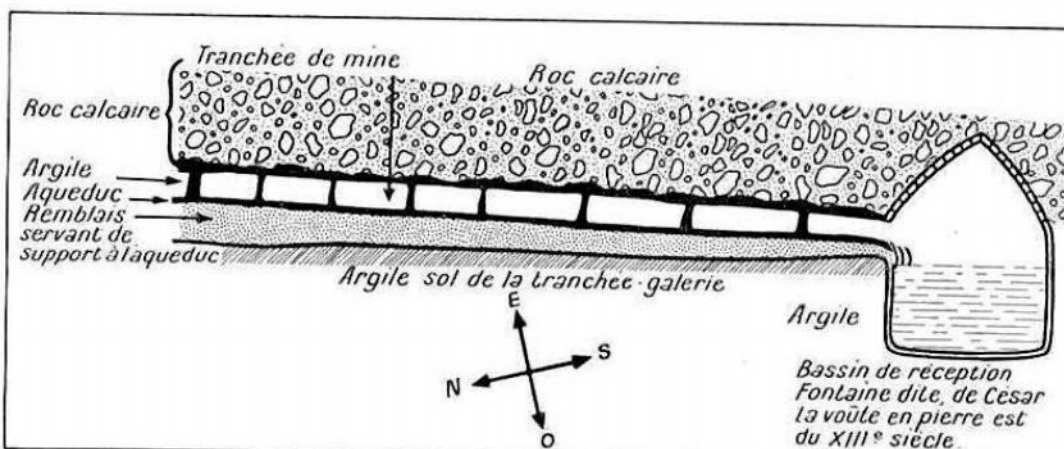
L'un de ces fragments était si remarquable de forme et de grain que, pour compléter l'exercice favorable de Toulouse, nous avons pensé le confronter avec des poteries antiques italiennes.

VIII<sup>e</sup>, IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup>, avaient participé à la conquête de l'Asie Mineure et avaient été données par la suite à César par Pompée. Elles avaient probablement ramené et avaient pu fabriquer, dans leurs ateliers de campagne, ces sortes de poteries.

Nous avons encore fait, tout au long de la tranchée (supposée cuniculi-tranchée de détournement des eaux) cinq autres travers-bancs (voir croquis n<sup>os</sup> 1 et 5). Ils ont révélé un profil analogue avec les mêmes témoins archéologiques et les mêmes matériaux. Leur dimension se réduisait à mesure qu'on se rapprochait du bas de la « montagne ». Les propriétaires de plusieurs parcelles nous ont demandé de ne pas laisser ces trous béants, qui étaient évidemment un danger pour les bêtes au pacage. On les a comblés dès que M. Labrousse, directeur des Antiquités historiques pour la région de Toulouse, eût pu venir se rendre compte de l'état de nos travaux.

**75 kg de projectiles pour engins balistiques dans le fond d'une tranchée de 1,50 m de long.**

Ce travers-banc a révélé que la tranchée, à cet endroit, a 8,50 m de long et 1,30 m de profondeur. Sur l'argile du fond, gisent de gros blocs arrondis, projectiles probables que les défenseurs gaulois faisaient rouler du haut de leur ligne de défense. L'eau y suinte constamment, comme dans un drain artificiel. Au-dessus se trouvent des éléments dont le poids va en décroissant depuis le fond jusqu'à la surface. La plupart de ces éléments ont une forme arrondie et ont dû servir de projectiles de frondes et de machines de guerre. L'un d'eux, un calcaire taillé, d'un poids de trois kg environ, porte un évidement caractéristique des projectiles d'engins balistiques. De nombreux projectiles de silex, empruntés au lit de la rivière toute proche, se mêlent aux premiers en provenance du plateau rocheux. Mais les témoins les plus remarquables sont les morceaux d'amphores trouvés en grande quantité : fonds de vase caractéristiques des amphores vinaïres, anses, cols et bouchons. Des débris rouges et noirs attestent la coexistence des poteries gauloises et romaines, tandis qu'un fragment très épais semble être le reste d'un plat de campement. Des os humains, parfois calcinés, voisinent avec des os de cheval. Les morceaux de tegulae sont les témoins les plus nombreux. Nous savons que ces tuiles protégeaient de l'incendie le toit des ouvrages en bois qui permettaient la progression des soldats romains. Quelques-uns de ces fragments ainsi que d'autres déjà trouvés présentent un petit trou où s'enfonçait la cheville ou le clou fixateur.



Cr N° 4

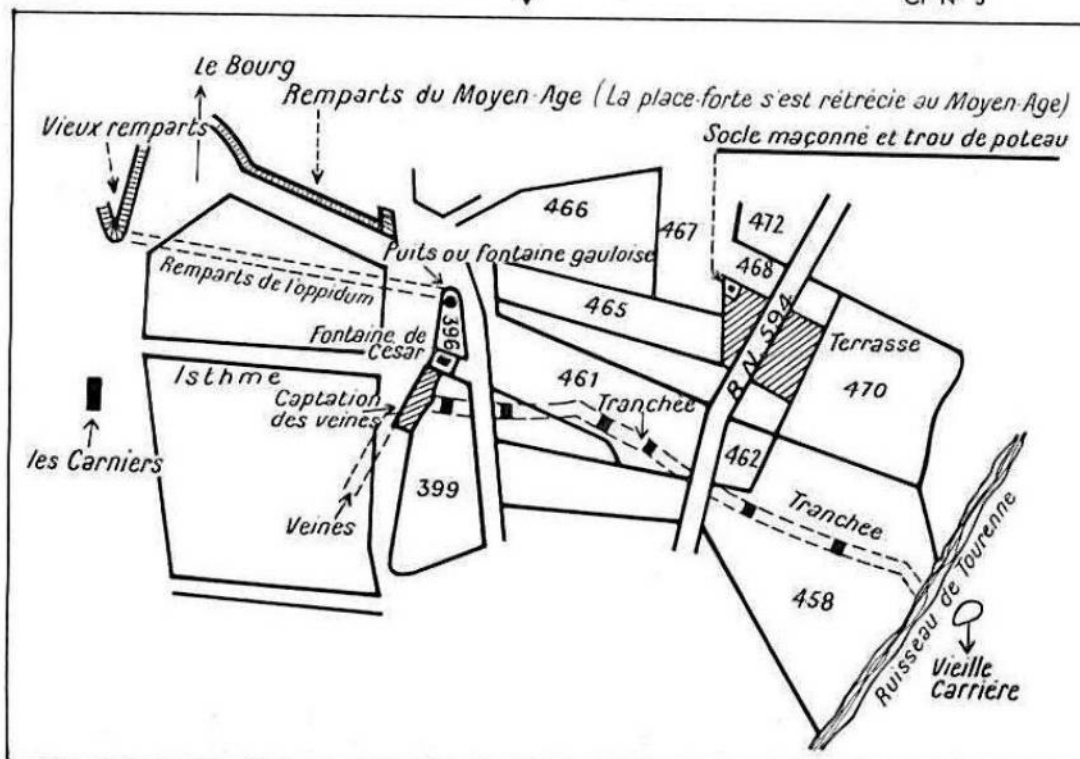
Cette fontaine, officiellement portée « fontaine de César » sur les plans cadastraux est le témoin historique par excellence. Alimentée par un petit aqueduc, elle ne tarit jamais. Son débit est suffisant pour alimenter en eau potable le bourg de Capdenac et le lavoir attenant. Le bâti est du Moyen-Âge.

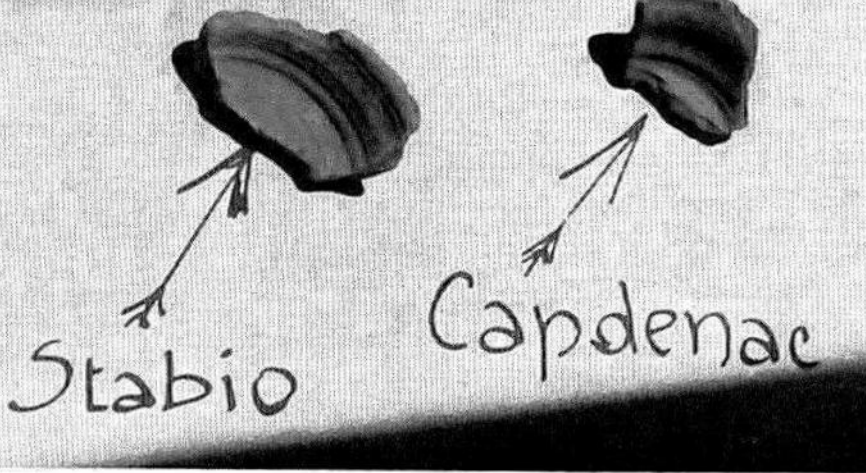


Ci-dessus : Sondage le long de la tranchée romaine qui permet l'accès aux veines de la fontaine gauloise et le détournement de ses eaux. Les témoins archéologiques apparaissent à 30-40 cm de la surface. Ce sont des projectiles et des débris de poteries.

Ci-dessous : Plan cadastral de Capdenac.

Cr N° 5





Deux fragments de poterie de grain et de couleur identiques. L'un provient de la nécropole de Stabio (à l'ouest de Côme) qui appartenait à l'ancienne Gaule Cisalpine, l'autre de Capdenac.

Nous avons eu la chance de trouver, par la suite, ce « clavus moscarius » à tête d'ombelle hexagonale, dont parle Vitruve, le fameux ingénieur militaire romain dans son ouvrage sur l'architecture et l'art de la guerre.

Au total, pour 1,50 m pris sur les 220 m de la tranchée entière, nous avons pu évaluer à 75 kg le poids des projectiles moyens (dont 25 kg de galets de rivière) à 10 kg le poids des tegulae et à 3 kg celui des poteries. On peut imaginer ce que la fouille complète de la tranchée révélerait en objets divers et sans doute nouveaux. Cette fouille, ainsi que celle du plateau de Larroque (encore appelé Camp de César) et des carrières, au-dessous des remparts, demandera des moyens financiers importants.

Dès maintenant, nous pouvons dire que le profil de la tranchée ne semble pas régulier sur toute la longueur. Le tronçon en travers-banc, que nous venons d'explorer, se continue en boyau plus étroit, pour s'élargir de nouveau.

Nous en avons conclu que la section explorée faisait partie de ce qu'en terme militaire romain on appelait une « tortue ». C'était une partie élargie de la tranchée d'approche, où le commandement concentrait hommes et matériel, pour l'ultime progression ou l'assaut définitif. Vitruve, précisément, en recommandait l'emploi. Il préconisait, en particulier, la tortue de 25 pieds de côté soit 7,50 m; or, nous avons ici 28 pieds (8,50 m) ce qui est assez voisin. Deux années après le siège d'Uxellodunum, César, au siège de Marseille, employa une tortue de 60 pieds, soit sensiblement le double. Peut-être se souvint-il, en Provence, des combats livrés en Quercy !

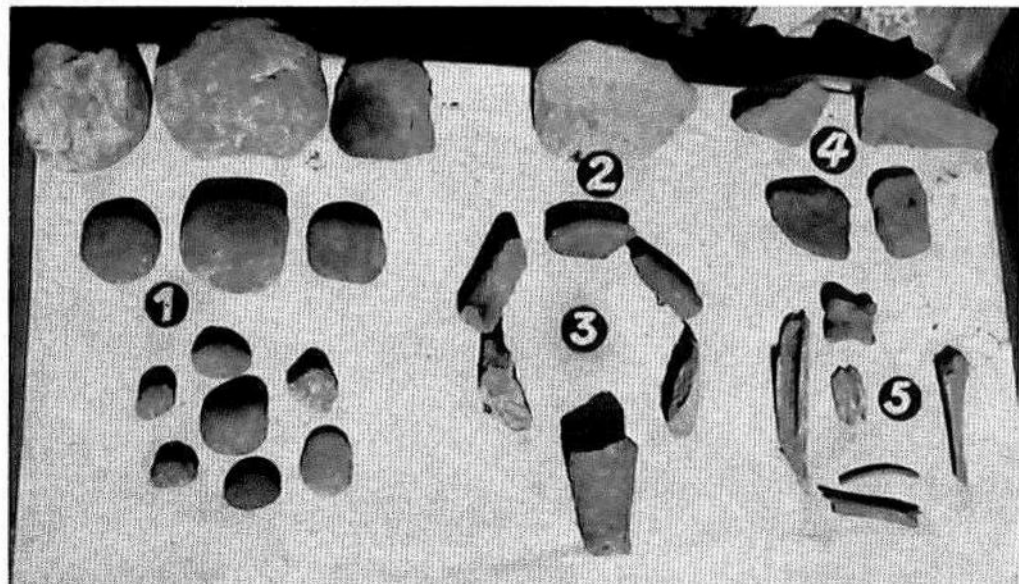
#### La solution du problème apparaît.

Et la solution du problème apparaissait. L'agger, une fois élevé avec les matériaux empruntés à la très vieille carrière toute proche, les sapeurs romains progressent lentement, protégés par les traits et projectiles des machines placées au sommet de la

tour (voir croquis n° 1). Ils progressent d'abord sous les ouvrages de campagne appelés « vineae », puis dans des tranchées devenant de plus en plus souterraines et invisibles « afin que les Gaulois ne se doutassent de rien ». Arrivés sous le rocher, au niveau de la marne et de l'argile, ces sapeurs ont intercepté les veines d'eau aboutissant à la fontaine gauloise. L'eau ainsi détournée, pouvait alors s'écouler par la tranchée d'accès, vers le fond de la pente, jusqu'au ruisseau de Tourenne. La fontaine gauloise tarit rapidement et les Gaulois, atterrés, se « voyant abandonnés de leurs dieux », se rendirent. Et la « fontaine de César » ?

Rassemblant et confrontant nos observations après ces divers sondages, nous avons cru pouvoir conclure comme suit : après le siège et la reddition des Gaulois, la tranchée, ayant d'abord servi de canal de dérivation, fut comblée. Les blocs de rochers et les gros cailloux, qui avaient servi de projectiles aux Gaulois, furent mis au fond et recouverts ensuite par les éléments légers, mêlés de terre. Cela dut être fait en un seul temps, ce qui explique l'absence de stratigraphie. L'emploi comme canal de déri-

Fouilles de Capdenac : 1) projectiles de machines et de fronde - 2) morceau de grande poterie plate - 3) morceaux d'amphore vinaire - 4) tegulae à rebord dont deux percées d'un trou - 5) os de cheval, fragments de tibias humains.



vation de la tranchée et de sa suite, le petit boyau où s'enfonçaient et s'assujétissaient les « vineae », se confirme à la cassure brutale de la route; là, il a fallu maçonner et laisser une ouverture pour l'épanchement de l'eau qui coule toujours en mince filet éloigné et distinct du trop-plein de la fontaine de César (voir croquis n° 1).

La route nationale, de même qu'elle a démantelé la terrasse, a coupé la tranchée et la suite du canal de dérivation. Et nous avons remarqué que, descendant droit vers le ruisseau de Tourenne, d'où les assaillants avaient dû commencer à pousser leurs « ouvrages », une traînée d'herbe verte et plus drue au printemps, indiquait un passage d'eau souterrain; nous avons trouvé, à une faible profondeur, une couche moins épaisse de cailloux reposant sur de l'argile humide. En d'autres termes, la tranchée en question descend jusqu'à la base de la montagne où elle aboutit au ruisseau de Tourenne.

Ne sommes-nous pas en droit de dire que la fontaine de César a enfin livré son secret? Après la reddition d'Uxellodunum, il fallut de l'eau en abondance pour alimenter les troupes d'occupation et aussi les Gaulois qui avaient échappé au massacre. Les Romains durent aménager une nouvelle fontaine où ils amenèrent l'eau qui se perdait dans la tranchée. Et l'on peut conclure que l'actuelle fontaine municipale, dite « fontaine de César », est la fille de la fontaine gauloise de... Lucter.

Nous pensons aussi que les résultats et conclusions de notre commission vont rendre la lecture du Livre VIII des Commentaires de César plus facile et attrayante. Nous ne saurions trop recommander cette lecture à ceux qui voudraient repenser et revivre les péripéties de la bataille malheureuse où s'illustrèrent les Cadourques, ultime sursaut qui marque la fin de la résistance de la nation gauloise.